

I DON'T KNOW WHAT TOMORROW WILL BRING

Céline Vaché-Olivieri

Exposition du 24 août au 9 septembre 2017
OU lieu d'exposition pour l'art actuel, Marseille

Évènement organisé pour Art-O-Rama, Paréidolie et #marseillegalleryopening

Carte blanche au Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun

Entretien entre Solenn Morel, directrice du centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun et Céline Vaché-Olivieri

Solenn Morel. Les titres que tu choisis pour tes expositions et tes pièces ne sont jamais anodins, on peut même dire qu'ils agissent comme un matériau à part entière des œuvres. Avec *I DON'T KNOW WHAT TOMORROW WILL BRING*, tu ne déroges pas à la règle : pour cette exposition, le langage, par la matière mobile qu'il anime, a nourri l'ensemble des pièces présentées.

Céline Vaché-Olivieri. Oui, d'une manière générale, je travaille toujours avec, à l'esprit, l'horizon verbal des choses. On nomme ce qu'on voit, on rentre dans le langage qui est construit de champs sémantiques variés. Il y a toujours plusieurs manières de rentrer dans mon travail et le langage est l'une des ces possibilités.

SM. En préparant l'exposition avec toi, tu as très vite évoqué l'idée d'une ligne, forme première de l'écriture, comme métaphore du cheminement de la pensée. Comment cette idée a-t-elle influencé cette exposition ?

CVO. Quand je travaille, j'ai toujours des idées récurrentes mais ce n'est pas le cas des matériaux, qui sont plutôt au service de ma pensée. J'ai toujours la sensation de tirer un fil, que j'associe à une ligne. Quand je conçois des expositions personnelles, je fais en sorte qu'il y ait une idée unificatrice et le fil s'est imposé cette fois. Un morceau du fil est donc présenté ici et l'idée est que je continue à le tirer. C'est une partie d'une chose qui n'existe pas encore.

SM. Pour compléter cette idée de ligne, tu pourrais peut-être revenir sur la pièce *Lines story* que tu as réalisée spécialement pour l'exposition.

CVO. Cette œuvre est constituée de plusieurs lignes en céramique qui ont la possibilité d'être associées de différentes manières selon les endroits où elle sera montrée. C'est une série ouverte, elle pourra ainsi s'agrandir. Elle est aussi liée aux graffitis, qui m'ont toujours intéressée. Dans le sens où ce sont des traces qui ne cessent d'être effacées, recouvertes pour finalement réapparaître sous une autre forme.

SM. Tu revendiques le fait que les choses dans ton travail soient souvent en devenir, pour ne pas dire instables. D'ailleurs tes pièces relèvent très souvent de l'agencement, d'un principe combinatoire. Elles se présentent sous une forme pour l'exposition et une autre pour un contexte différent.

CVO. Effectivement je ne cherche pas à figer mon travail mais plutôt à le laisser dans une disponibilité en essayant de créer une ambiguïté par rapport aux choses que l'on regarde. Comme par exemple, est-ce que l'on peut toucher ou s'asseoir sur telle pièce ? Je trouve que par rapport à l'attitude du spectateur, ça l'engage plus, il doit prendre des décisions. Ça casse aussi un peu le côté sacré des œuvres. Autre exemple, j'aime bien laisser la possibilité au hasard d'intervenir, comme cette photo que j'ai trouvée d'un adolescent et que j'ai utilisée pour l'exposition à travers un transfert sur tissu.

SM. L'adolescence d'ailleurs est aussi un fil conducteur dans ton exposition, elle incarne cet état d'incertitude, un temps en devenir. C'est beau quand tu dis de tes pièces qu'elles sont une partie d'une chose qui n'existe pas encore.

CVO. Oui, l'adolescence est un âge de la vie qui m'attire, c'est un moment transitoire et j'ai eu envie de faire cette série de dessins en me mettant moi-même dans la peau de quelqu'un d'autre, et peut-être d'un adolescent. J'écoutais Fugazi quand j'avais 15-16 ans, et il y a eu ce documentaire de Jem Cohen où on voit des adolescents faisant la queue pour aller à un concert. Ce sont eux que j'ai dessinés pour partie, mais c'est une série ouverte que j'aimerais bien poursuivre. Plus qu'un résultat, je recherchais à travers le dessin, un état.

SM. On peut terminer si tu veux sur la pièce *Words with fire*, qui synthétise il me semble assez bien cette association du dessin, du langage et aussi cet état de disponibilité des choses que tu évoques plus tôt.

CVO. Il s'agit d'une série de carreaux de carrelage sur lesquels j'ai écrit avec de l'émail. A la cuisson, l'émail fond et les différentes couches se mêlent les unes aux autres. Les phrases sont issues de morceaux de musique que j'écoute et que j'adresse ainsi au visiteur. Comme ces énoncés peuvent avoir plusieurs sens selon les contextes, ils peuvent ainsi rentrer en dialogue avec les pièces qui l'environnent. A savoir aussi que le visiteur, par la manipulation des carreaux présentés dans une caisse évoquant celle des disquaires, peut à son tour créer de nouvelles combinaisons, autant d'interprétations et de significations possibles des pièces présentes dans l'exposition.

LISTE DES OEUVRES

Dancefloor

7 dalles de carreaux de céramique contrecollées sur bois
2016

J.E.F

transfert sur toile de coton, cintres en céramique, tube en cuivre chauffé
2017

Words with fire

émail sur carrelage et caisse en bois
2017

Tapis

tissage sur coton
2017

UNUSUAL

grès
2017

My eyes are gasoline puddles

texte manuscrit sur papier 50g
2017

Original certified

crayon sur papier, pochettes en plastique
2017

Lines story

faïence émaillée
2017

Can't sit still

métal, sangles
2017

When it gets so hot, even smileys melt

carreaux de céramique émaillés
2017